

## Études littéraires africaines

SAGARRA MARTIN (CATALINA), DIR., *LE GÉNOCIDE DES TUTSI. RWANDA, 1994. LECTURES ET ÉCRITURES*. [PRÉFACE DE GASANA NDOBA. ILLUSTRATIONS DE LÉONARD MINNI. DISCOURS D'OUVERTURE DE FRANÇOIS-XAVIER NGARAMBE]. QUÉBEC : LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, COLL. MÉMOIRE ET SURVIVANCE, 2009, 290 P. – ISBN 978-2-7637-8537-0



Pierre Halen

Numéro 33, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018707ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018707ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2012). Compte rendu de [SAGARRA MARTIN (CATALINA), DIR., *LE GÉNOCIDE DES TUTSI. RWANDA, 1994. LECTURES ET ÉCRITURES*. [PRÉFACE DE GASANA NDOBA. ILLUSTRATIONS DE LÉONARD MINNI. DISCOURS D'OUVERTURE DE FRANÇOIS-XAVIER NGARAMBE]. QUÉBEC : LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, COLL. MÉMOIRE ET SURVIVANCE, 2009, 290 P. – ISBN 978-2-7637-8537-0]. *Études littéraires africaines*, (33), 142–144. <https://doi.org/10.7202/1018707ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

adressa à tous ceux avec lesquels il arrivait à prendre contact dans le monde ; mais là, il faudrait d'autres miracles...

Autant dire que ce travail gigantesque est d'une importance capitale et qu'il permettra de nouvelles recherches dans de multiples directions. Si les artisans de cette publication ont privilégié la présentation des variantes en fonction de leur axe de travail qui est la génétique textuelle, bien d'autres types d'approches de ce corpus seront possibles, en particulier une analyse du milieu culturel de Madagascar dans ces années 1915-1937 et des réseaux internationaux qu'il était alors possible de construire (Rabearivelo fut en lien aussi bien avec Armand Guibert à Tunis qu'avec Nancy Cunard à Paris). Les commentaires de Rabearivelo à propos des Français qui furent (et sont encore parfois) considérés comme des autorités par la critique française permettront de mettre à distance les analyses du journaliste Jean Carol et du critique littéraire Jean Paulhan, lequel, d'après Rabearivelo, commet des « erreurs » d'interprétation car, malgré une « spécieuse logique », il n'a pas de « contact direct » (p. 1417) avec les réalités.

À l'inverse, il faudra reconsidérer cette œuvre immense et bouillonnante, celle d'un homme boulimique, défenseur de sa caste noble, écrasé par le milieu colonial comme par la bourgeoisie malgache, avide de reconnaissance d'où qu'elle vienne, qui tente en vain d'avoir un vrai dialogue avec d'autres intellectuels. Son travail d'historien découvert ici et refusé par l'Académie malgache (la refonte de l'œuvre de référence *L'Histoire des rois* de Callet) comme les articles qui n'ont pas déclenché de débats devront être analysés à la lumière des nouveaux éléments apportés par ce volume. L'érudition prodigieuse et l'ouverture au monde qui caractérisent toute l'œuvre et les jugements tranchés sur la société malgache seront aussi lus avec la distance lucide du chercheur. L'enthousiasme que ce volume doit faire naître déclencherà, nous n'en doutons pas, de nouveaux travaux qui seront autant de découvertes dans cet « univers Rabearivelo » désormais révélé. C'est la fin du mythe du poète maudit, le début de très longues aventures intellectuelles en compagnie d'une œuvre absolument sans équivalent dans la francophonie.

■ Dominique RANAIVOSON

SAGARRA MARTIN (CATALINA), DIR., *LE GÉNOCIDE DES TUTSI. RWANDA, 1994. LECTURES ET ÉCRITURES*. [PRÉFACE DE GASANA NDOBA. ILLUSTRATIONS DE LÉONARD MINNI. DISCOURS D'OUVERTURE DE FRANÇOIS-XAVIER

NGARAMBE]. QUÉBEC : LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, COLL. MÉMOIRE ET SURVIVANCE, 2009, 290 P. – ISBN 978-2-7637-8537-0.

Contrairement à ce suggère le sous-titre, ce recueil d'études – issu de la rencontre de « plus de 160 chercheurs et praticiens des quatre coins du monde » (p. IX), qui s'est tenue à Kigali en 2006, douze ans après le génocide au Rwanda –, ne comporte qu'assez peu de contributions qui intéressent la littérature : trois seulement, me semble-t-il, auxquelles on pourrait ajouter pour mémoire, compte tenu de son domaine, la tentative de « sémio-contextualisation et [de] théâtralisation du génocide » proposée par Issa Issantu Wambe.

La première des trois analyses qui me paraissent à retenir ici concerne le roman *La Phalène des collines* de Koulsy Lamko, une entreprise littéraire audacieuse qui n'a certes pas fait l'unanimité. Josias Semujanga entend la défendre et l'illustrer par une étude compréhensive, qui fait notamment apparaître une mémoire historique assez bien accordée à celle que proposait Kayishema dans une contribution historique auparavant, mais aussi des réminiscences césairiennes. « Procès esthétique » et « procès axiologique » (p. 61), mise en œuvre du fantastique, polyphonie qui permet de « condamner plusieurs discours » (p. 68), autant d'éléments qui démontrent, selon l'auteur, « la dimension littéraire inégalée » (*id.*) de ce roman qui chercherait à aller « par-delà l'innommable ».

Considérons aussi comme littéraire la contribution d'Audrey Alves : « Comprendre les processus de médiation testimoniale du génocide. L'exemple de l'œuvre de Jean Hatzfeld ». C'est en réalité l'argumentation seulement d'un projet de recherche, celui d'une thèse qui devrait arriver à soutenance en cette année 2012, et à laquelle on se reportera avec avantage. Contentons-nous de dire que l'auteur s'intéresse moins aux faits, voire même aux témoignages, qu'aux modalités de la production et de la diffusion de ceux-ci ; une discipline des études littéraires, la génétique textuelle, sera sollicitée pour l'analyse des avant-textes des livres bien connus de Jean Hatzfeld.

Enfin, Catalina Sagarra, en mobilisant les ressources de la sémiotique des passions, étudie « comment deux femmes – Y. Mukagasana et M.-A. Umurerwa – “SurVivantes” du génocide, tentent de mettre en discours les événements qui les ont anéanties » (p. 152) et qui les ont obligées à repenser les dimensions essentielles de leur existence. C'est assurément une analyse intéressante, qui a l'immense mérite de faire se rejoindre l'analyse la plus littéraire et des corpus trop souvent considérés comme d'émouvants témoignages seulement, comme si leur capacité d'émouvoir venait des seuls faits

rapportés. Dans un préambule, C. Sagarra qualifie de « passeurs de responsabilité » non seulement les témoins, mais aussi les « témoins de témoins » et la critique elle-même : elle justifie ainsi l'ensemble du volume dont elle est l'éditrice.

Cela dit, ce sens de la responsabilité l'emporte largement sur les interrogations de recherche dans l'ensemble du volume, ce qui s'explique aussi par le fait que l'entreprise tout entière était placée sous le signe de la commémoration, avec un fort encouragement officiel de la part du gouvernement rwandais. D'où les aspects nécessairement orientés des versions de l'Histoire qu'on peut y lire, ceci étant valable aussi bien pour les récits historiques que pour les ouvertures aux problèmes sociétaux présents et à venir. On y revient sur les mythes fondateurs de l'« ethno-nation rwandaise », sur les fautes de l'Occident (histoire du racisme et du « génocide culturel » provoqué par la colonisation et les missionnaires), on soulève d'utiles interrogations juridiques et judiciaires, on s'intéresse au sort des veuves, aux médias et au système éducatif, mais aussi aux questions spirituelles que se posent les rescapés.

Le volume est illustré par des reproductions en couleur de tableaux et de dessins dus au peintre Léonard Minni, rescapé du génocide ; un bref entretien avec celui-ci, aussi émouvant qu'intéressant, figure en fin d'ouvrage. Ce livre, quelque peu déparé par un défaut de finition rédactionnelle à divers endroits, n'évoque que très rarement la littérature critique existante, et par exemple l'ouvrage de Catherine Coquio, *Rwanda. Le réel et les récits* (2004), ou les travaux publiés par Jean-Pierre Chrétien, singulièrement à propos des médias. En revanche, la manifestation initiale étant organisée à Kigali, elle a mobilisé de nombreux chercheurs du Rwanda, et même un de la RD Congo : c'est assurément l'avantage d'organiser des colloques consacrés à de telles questions en Afrique même.

■ Pierre HALEN

\*

*ÉTHIOPIQUES*, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N°84, 1<sup>ER</sup> SEMESTRE 2010, 410 P. – ISSN 0850-2005.

La revue négro-africaine *Éthiopiennes*, spécialisée en littérature et en philosophie, publie dans la section « Littérature » de son numéro 84 les actes du 5<sup>e</sup> Congrès du réseau Eurafrique de Recherche sur l'épopée, qui s'est déroulé à Dakar du 19 au 21 mars 2009.